

## GLOBALITE DE LA PERSONNE

**Globalité de la personne : il est bien difficile de résumer avec ce mot « globalité », une réalité qui semble à la fois si simple et unique (une personne physique), et à la fois si complexe à appréhender. E. Mounier parle d'ailleurs « d'univers personnel » pour évoquer la personne et une des définitions qu'il en donne montre bien cette difficulté : « Elle est .... une *unité* donnée, plus vaste que les vues que j'en prends, plus intérieure que les reconstructions que j'en tente. Elle est une *présence* en moi »<sup>1</sup>.**

Cet article ne saurait donc faire le tour de la question. Mais par quelques éclairages, il espère, d'une part, montrer l'existence, pour chacun, de la globalité de son « univers personnel », et d'autre part, dans notre relation à l'autre, aider à prendre conscience de son univers personnel, beaucoup plus riche et complexe que l'image que nous en percevons.

### **Nous sommes « embarqués »**

Tout d'abord, chacun d'entre nous a une origine et une histoire.

Une origine, à savoir des facteurs innés, donnés à la naissance par l'hérédité génétique (impactant notre corps et nos « capacités intellectuelles »), l'environnement familial, social, économique. Mounier nous dit « embarqués », donc sans avoir le choix du bateau.

Une histoire, à savoir des rencontres et des situations nouvelles qui vont nous influencer, nous construire, nous transformer, nous enrichir dans toutes nos dimensions. Mounier part en guerre contre une conception dualiste de l'homme où l'esprit dominerait le corps : « Ma personne est incarnée. Elle ne peut donc jamais se débarrasser entièrement, dans les conditions où elle est placée, des servitudes de la matière. Bien plus, elle ne peut s'élever qu'en pesant sur la matière. Vouloir esquiver cette loi, c'est à l'avance se condamner à l'échec : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

### **Avoir conscience de notre globalité**

Des considérations plus récentes, en particulier du secteur « Philosophies de la personne », montrent que la conscience que nous avons de notre globalité/complexité va au-delà de ce concept dual corps-esprit. Pour toute action/non action, engagement/non engagement, nos réflexions, nos motivations s'explicitent dans différents champs. Ainsi, pour toute action, décision à prendre, 4 champs sont à interroger :

Le champ personnel : quel impact sur moi et sur mes proches, (ou autrui selon P. Ricœur) ?

Le champ naturel : quelles contraintes plus ou moins incontournables notre corps et notre environnement nous imposent-ils ?

Le champ socio-économique : comment mes revenus, les moyens de vivre et d'être "dans la société" avec chacun, (selon P. Ricœur) m'influencent-ils ?

Le champ transcendantal : quelle adéquation avec mes "valeurs" ?

Parmi ces valeurs, celles liées à notre relation avec les « autres », en distinguant « autrui » et « chacun » sont très importantes pour P. Ricœur : « Je distingue les relations interpersonnelles, ayant pour emblème l'amitié, des relations institutionnelles, ayant pour idéal la justice »<sup>2</sup>.

La conscience de ces différents champs permet à chacun de percevoir sa globalité.

### **Une globalité profondément inscrite en nous**

Si cette perception est analytique, elle ne doit pas faire oublier l'unité, la cohérence de chaque personne car elles peuvent être la source de nombreuses tensions intérieures. Ainsi au regard d'une décision à prendre telle que « accepter ou non une promotion professionnelle avec pour mission de mener à bien une délocalisation » j'aurai à explorer les conséquences de mon choix dans les 4 champs définis précédemment :

Quel impact sur ma vie de famille (champ personnel), sur ma santé (champ naturel) ?

Quelle opportunité ce nouveau poste représente-t-il pour moi et qu'en sera-t-il des relations avec de nouveaux collègues (champ socio-économique) ?

Serai-je cohérent avec mes valeurs (champ transcendantal) ?

Cette cohérence, cette unité de l'univers personnel est aussi bien soulignée en neurobiologie, par J.-P. Changeux<sup>3</sup> lorsqu'il situe le siège de la création, de l'inspiration au niveau du cerveau le plus profond, le plus « inconscient » (le système limbique) et non pas au niveau du cerveau « supérieur », rationnel.

Création, inspiration, créativité (en peinture, musique, science mathématique, décoration de sa maison, élégance, conceptualisation de valeurs « universelles », des nombres premiers au tabou de l'inceste...), tout ce qui donne une dimension profondément humaine au monde où nous vivons, auraient donc comme siège un lieu du cerveau où tout ce qui constitue notre globalité s'amalgame, se conjugue : inné, acquis, joies, traumatismes, souffrance... Il en est ainsi pour imaginer un théorème mathématique, alors que sa démonstration fait ensuite appel au seul cerveau « rationnel ».

Il nous arrive d'oublier notre propre globalité qui fait notre richesse et notre complexité. Ainsi, une responsabilité associative, bien que choisie en fonction de valeurs qui nous motivent, peut nous submerger. « Le nez toujours dans le guidon » - les contraintes et les actes se situant principalement dans le champ « socio-économique », « peser sur la matière » comme l'a écrit E. Mounier - peut nous faire oublier nos proches et les valeurs même que nous voulions défendre.

### **Savoir regarder la globalité, la richesse de l'autre**

Qu'en est-il alors de la prise en compte de la globalité de l'Autre, celui ou celle que nous côtoyons souvent ou non ? Lors d'une rencontre, chacun est d'abord dans un rôle : voisin pour parler de son jardin, parent d'élèves pour parler de l'école... , adhérent d'une association de quartier ou de club sportif, d'organisation et d'entraide, groupe de travail de professionnels. Il est facile d'enfermer ou de s'enfermer dans un rôle, de porter des jugements hâtifs sur une personne pour ne pas l'avoir considérée dans sa « globalité ».

Outre le rôle, je perçois la personne aussi au travers d'une image, de ses faits et gestes, d'un regard, d'un non-dit, de sa prestance, etc.

Ce n'est donc que l'empreinte de la personne, dans la réalité, qui nous est visible. Cette réalité a ses contraintes, impose des limites. On ne peut pas toujours faire ce que l'on voudrait faire. Les intentions, les motivations de la personne sont beaucoup plus riches, plus fines, que cette image perçue par les autres. Des quiproquos, des contradictions entre intentions et "réalisation" existent donc.

Pour apprécier la globalité, la richesse humaine d'une personne, il faut donc savoir aller au-delà de son empreinte dont le résultat est plus ou moins réussi, pour considérer ses intentions (« c'est l'intention qui compte »), ses motivations, ses utopies. Ainsi, une grande sensibilité musicale est difficile à percevoir au travers de doigts malhabiles sur un piano. De même, un « timing » non choisi ou non maîtrisable, le contexte dans lequel une réalité médicale préoccupante est communiquée peut-il accentuer la souffrance. L'informateur, pourtant conscient de la gravité et des conséquences de son propos, pourra alors apparaître comme particulièrement maladroit, voire pire.

Penser à la globalité de la personne permet donc de prendre en compte ses multiples fonctions, toute sa construction, toute l'intériorité de son univers personnel. Et le personnalisme communautaire nous aide à dépasser l'impression première, réductrice, pour voir chez l'autre une richesse, une plénitude, qui fait que chacun est singulier, unique et nous apporte quelque chose.

### **Se construire en faisant des choix**

Se construire, c'est faire des choix, répondre à un appel, une vocation : « Je suis un être singulier, j'ai un nom propre...., « mon unité » ne se présente à moi ni comme un donné, ni comme pure acquisition... cela ressemble plus qu'à rien d'autre qu'à un appel silencieux... C'est pourquoi le mot vocation lui convient mieux que tout autre »<sup>4</sup>.

Et faire des choix, c'est assurer les ruptures : « Le moment vient toujours des refus irréductibles, lorsque l'être même de la personne est en jeu »<sup>5</sup>.

C'est aussi s'engager dans l'action : « Ce qui n'agit pas n'est pas »<sup>6</sup>.

André MOULIN, du secteur Philosophies de la personne

<sup>1</sup> Œuvres t.1, 1931-1939, Paris, Seuil

<sup>2</sup> Approches, Renaissance de la personne, cahier n°64

<sup>3</sup> Matières à pensée, (dialogue entre J.-P. Changeux et A. Connes, mathématicien), O. Jacob

<sup>4</sup> E. Mounier, Œuvres complètes, Tome II, Traité du caractère, Seuil

<sup>5</sup> E. Mounier, Œuvres complètes, Tome III, L'existence incorporée, Seuil

<sup>6</sup> E. Mounier, Œuvres complètes, Tome II, Traité du caractère, Seuil